

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

Notice sur le commerce et les industries de la ville de Nantes

Journal de la société statistique de Paris, tome 20 (1879), p. 312-324

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1879__20__312_0

© Société de statistique de Paris, 1879, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

NOTICE SUR LE COMMERCE ET LES INDUSTRIES DE LA VILLE DE NANTES.

Nous avons reçu de la part de M. Baboneau père, ancien maître de forges, représentant de la chambre de commerce de Nantes à l'Exposition universelle de 1878, une brochure très-bien faite où, à côté de la description des usages commerciaux de la ville de Nantes, se trouvent un grand nombre de notions fort intéressantes sur le commerce et les productions de cette place. C'est à cette partie, plus spécialement statistique, de l'ouvrage, que nous avons emprunté les matériaux de la présente monographie, laquelle nous paraît devoir faire la suite naturelle de celles que nous avons consacrées aux départements de la Seine, de la Savoie, du Doubs et de Meurthe-et-Moselle, et qu'il serait très-important de voir imiter par les autres chambres de commerce du pays.

1° *Sucres et mélasses.* — Le sucre forme un des principaux objets du commerce et de l'industrie nantais.

En sucres exotiques de diverses provenances, Nantes a reçu :

En 1875.	49,533 tonnes.
En 1876.	43,517 —
En 1877.	41,522 —

L'industrie du raffinage du sucre est très-ancienne dans cette ville; l'un des établissements les plus importants a été fondé, en 1812, par M. Louis Say; il existe encore aujourd'hui.

A Nantes et dans sa banlieue, sept raffineries sont en exercice et livrent ensemble 50 millions de kilogrammes de produits par année, sur lesquels une partie s'exporte à destination de l'étranger. — Cette exportation a été de 11 millions de kilogrammes en 1875, de 8 millions en 1876. Elle n'est plus, en 1877, que de 5 $\frac{1}{2}$ millions.

Indépendamment des sucres raffinés proprement dits, les raffineries de Nantes produisent des sucres candis qui sont très-recherchés pour la fabrication des vins de Champagne.

L'usine de Chantenay a été créée, en 1865, dans le but de clarifier les mélasses provenant des sucres de cannes et de travailler principalement celles qui proviennent des diverses raffineries de Nantes.

Les produits de cet établissement sont destinés surtout à la consommation de bouche ; ils sont très-recherchés pour cet emploi par les brasseurs et les fabricants de pains d'épices. La production de l'usine s'élève annuellement de 5,000 à 6,000 tonnes, qui sont principalement vendues dans les départements du Nord.

2° *Produits exotiques.* — Nous donnons ci-dessous le montant des importations, par les ports de la Loire, des principaux produits exotiques :

	CAFÉS.	CACAOB.	POIVRES.	VANILLE.
	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.
En 1875.	2,930,444	1,613,582	224,307	9,373
En 1876.	1,536,016	2,545,151	43,593	6,681
En 1877.	1,222,607	1,371,621	167,256	4,806

Pendant cette même période décennale, Nantes a reçu environ 150,000 kilogr. de *rocou* par an et une assez minime quantité d'autres produits coloniaux divers, tels que le *copahu*, le *caoutchouc*, l'*orseille*, les *rotins*, le *girofle*, la *muscade* et les *maïs*.

3° *Riz.* — Les importations de riz des diverses provenances se sont élevées à Nantes :

En 1875 à	6,064,000 kilogr.
En 1876 à	8,854,000 —
En 1877 à	5,533,000 —

Les $\frac{2}{3}$ environ sont venus d'Akyab, Rangoon et Saïgon ; le surplus est tiré des Pays-Bas et de l'Angleterre.

Les exportations sont dirigées vers les colonies françaises de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Guyane ; elles ont atteint, pendant la même période, les chiffres suivants :

En 1875.	1,393,496 kilogr.
En 1876.	2,120,110 —
En 1877.	878,770 —

Il existe à Chantenay, près Nantes, une usine pour le décorticage des riz. Elle vend à peu près le quart de sa fabrication à l'étranger ou aux colonies, et le surplus à la consommation française. La totalité du riz importé de provenance directe pour les ports de la Loire vient à destination de cet établissement, et la plus grande partie du riz fourni par les entrepôts d'Europe lui est également adressée.

4° *Grains, farines, fèves, légumes, biscuits.* — Nantes est le centre d'un commerce considérable de grains et de farines. C'est principalement par ce port que les marchandises des départements de la Loire-Inférieure, de la Vendée, de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne exportent leurs produits.

La contrée ne fait aucune importation de céréales, si ce n'est pour des quantités insignifiantes ; l'importance de ses exportations est naturellement variable suivant celle des récoltes du pays et suivant les besoins des pays qu'elle approvisionne. En tête de ceux-ci figure l'Angleterre.

La suppression des facilités données au commerce de grains par la législation libérale de 1861 a causé un grand préjudice au port de Nantes et aux négociants nantais. Aux termes du décret du 18 octobre 1873, la réexportation des farines ne peut s'effectuer que par les bureaux de douane de la direction par lesquels a lieu l'importation des froments sous le régime de l'admission temporaire. Ces dispositions restrictives placent les ports de la Loire dans une situation fâcheuse contre laquelle des protestations énergiques n'ont cessé de se faire entendre.

Les exportations de grains et farines par les ports de la Loire ont atteint :

En 1875.	81,841 tonnes.
En 1876.	55,769 —
En 1877.	77,136 —

Les exportations de pommes de terre ont atteint :

En 1875.	4,672 tonnes.
En 1876.	3,365 —
En 1877.	7,283 —

Celle des biscuits de mer :

En 1875.	155,000 kilogr.
En 1876.	134,000 —
En 1877.	136,000 —

Nous donnons ci-après le relevé des exportations de légumes verts et de légumes secs pendant la même période ; nous n'y comprenons pas les légumes conservés qui figurent dans la section des conserves alimentaires :

En 1875.	464,000 kilogr.
En 1876.	451,000 —
En 1877.	479,000 —

Il se fait aussi des exportations de fruits à l'état frais, principalement pour l'Angleterre ; une grande partie de cette récolte est dirigée sur Paris.

5° *Conserves alimentaires* (sardines, thons, homards, petits pois, asperges, choucroute, viandes fines, gibier). — L'industrie des conserves alimentaires est représentée à Nantes et dans sa banlieue par un certain nombre de maisons importantes possédant des établissements sur la côte de la Vendée et de la Bretagne pour la fabrication des conserves de poissons, et des usines à Nantes pour les conserves de légumes et de viandes.

L'importance de la fabrication annuelle varie naturellement suivant le plus ou moins d'abondance du poisson et des récoltes de légumes, suivant le prix de la viande et du gibier.

En moyenne, on peut l'évaluer de la manière suivante pour les poissons :

Sardines en boîtes.	3,500,000 à 4 millions de kilogrammes.
Thon	250,000 kilogr.
Homards	4,000 —
Maquereaux	20,000 —

Pour les sardines, cette moyenne est quelquefois dépassée dans de fortes proportions.

Pour les pois, à 1,600,000 kilogr.
 Pour les asperges, à 20,000 ou 25,000 kilogr.

Les conserves fines, telles que gibiers truffés et non truffés, pâtés de gibier et de foie gras, charcuterie truffée ou non truffée, donnent lieu à une fabrication de 400,000 boîtes environ qui occupent les ateliers principalement durant l'hiver.

Depuis deux ans, on a introduit à Nantes la culture du chou-quantal d'Alsace pour la fabrication de la choucroute, et les résultats obtenus sont satisfaisants.

On peut évaluer à 70 hectares la quantité de terrainsensemencés en choux cette année, ce qui donnera environ 500,000 choux ou 750,000 kilogr. de choucroute.

Cette nouvelle industrie semble devoir prospérer et être appelée à faire une sérieuse concurrence aux produits de l'Alsace qui sont aujourd'hui grevés de droits de douane à l'entrée en France.

Tous ces produits sont renfermés dans des boîtes de capacités et de formes variées. Nous donnerons plus loin des renseignements sur la fabrication de ces boîtes qui occupent à Nantes un nombreux personnel.

Indépendamment des ventes pour l'intérieur, Nantes exporte chaque année de fortes quantités de conserves à destination de l'Angleterre, de l'Amérique et des colonies françaises. Voici le chiffre des exportations par mer de ces trois dernières années :

	LÉGUMES.	POISSONS à l'huile.
	— kilogr.	— kilogr.
1875.	147,021	1,264,112
1876.	100,169	3,195,494
1877.	164,546	3,973,034

6° *Boîtes métalliques.* — La fabrication des boîtes métalliques est un accessoire obligé de l'industrie des conserves alimentaires et elle se développe en même temps que celle-ci. Il existe à Nantes plusieurs établissements qui se livrent à cette fabrication sur une grande échelle; les uns travaillent exclusivement pour telle et telle maison de conserves alimentaires, d'autres vendent leurs produits à leur gré.

L'importance de la fabrication nantaise peut être évaluée, en moyenne, à environ 12 millions de boîtes à conserves de divers échantillons, pour les poissons et les légumes seulement. Il se fabrique, en outre, une quantité considérable de boîtes pour les huiles (estaquous), pour la pharmacie, la confiserie, la parfumerie, de boîtes à graisse et à cirage, etc.

Depuis quelque temps, une industrie nouvelle s'est greffée sur celle-ci : l'imprimerie sur métaux. — Nous en parlerons plus loin. Cette industrie se subdivise elle-même et, outre l'impression proprement dite, certains procédés dont la propriété est réservée sont mis en œuvre pour l'ornementation des boîtes.

L'industrie s'est ingéniee aussi à chercher des procédés de fermeture des boîtes à conserves autres que la soudure généralement usitée à l'origine; elle a réalisé sous ce rapport des perfectionnements qui ont été accueillis avec faveur.

La fabrication nantaise emploie des fers-blancs de diverses provenances et notamment de provenance anglaise.

Pour l'importation, elle vend soit des boîtes entièrement fabriquées, soit des

boîtes simplement taillées et préparées qui donnent lieu à des frais de transport beaucoup plus réduits, à raison du faible volume qu'elles présentent sous cette forme.

Les exportations des boîtes à sardines sont dirigées sur l'Espagne et l'Algérie. Il s'expédie à Singapor, à Cayenne, à la Martinique, des boîtes pour les conserves d'ananas. Environ 4 millions de boîtes de ces diverses sortes sont expédiées annuellement pour l'étranger.

À l'époque de la pêche, les ouvriers ferblantiers de Nantes se portent en grand nombre sur les points où sont établies les usines de conserves, c'est-à-dire sur les côtes de la Bretagne et de la Vendée. Ils travaillent à la fermeture des boîtes, et, dans les années où la pêche a été productive, ils gagnent des salaires très-élevés. Ceux qui se rendent en Algérie obtiennent des conditions plus favorables encore : un minimum de 5 fr. par jour leur est assuré pour chaque jour qu'ils passent à l'usine sans être occupés.

7° *Imprimerie sur métaux.* — Depuis plusieurs années, l'industrie de l'imprimerie sur métaux a été introduite à Nantes, et jusqu'à ce jour elle a été utilisée principalement par la fabrication des conserves alimentaires.

Très-importante dès ses débuts, cette industrie a pris des développements de plus en plus considérables et elle travaille aujourd'hui suivant des procédés divers spéciaux à chaque maison. Le mode employé pour l'impression des fers-blancs consistait uniquement, à l'origine, à imprimer directement sur le métal, à sec et avec la pierre mise en relief, puis à recouvrir cette impression d'une couche de vernis. Pour l'impression sur la tôle de fer, on faisait subir au métal une préparation préalable et on employait la décalcomanie. Depuis, d'autres inventions ont été l'objet de brevets et s'exploitent avec succès. La plus récente consiste à recouvrir préalablement le fer-blanc d'une couche de pâte minérale adhérent parfaitement au métal. Cet enduit, dont l'une des bases principales est le kaolin, est assez solide pour résister à toutes les intempéries et à une ébullition de 130 degrés et il est en même temps assez souple pour recevoir l'empreinte de lithographies fort nettes.

Il a été fait aussi des essais de photographie sur métaux pour les boîtes de conserves alimentaires.

Ces différents procédés ne sauraient faire ici l'objet d'une appréciation comparée. Nous ajouterons seulement que l'impression sur métaux a donné, dès les commencements, des résultats très-satisfaisants aux inventeurs et que le public a fait à cette invention un excellent accueil. Le perfectionnement de l'invention première et la découverte de procédés nouveaux répondent aux besoins d'une énorme consommation.

Indépendamment de l'impression sur les boîtes de conserves, il se fabrique des étiquettes métalliques, des tableaux, pancartes, plaques d'assurances et même des paysages. Tous ces produits se vendent à des conditions de prix très-modérés.

8° *Constructions navales.* — Les chantiers de construction ont eu une activité considérable à Nantes jusqu'en 1866.

La moyenne de la production annuelle était de 16,000 tonneaux de jauge. Dans une seule année on a construit, dans la circonscription de Nantes, jusqu'à 24,000 tonneaux.

Le pays était d'ailleurs très-heureusement doué pour le développement de cette industrie. Les bois de la Loire-Inférieure et du département contigu, la Vendée,

sont d'une qualité exceptionnelle, et, il y a vingt ans, on possédait à Nantes et dans les environs une population d'ouvriers charpentiers très-remarquable par son habileté, son activité et son esprit de conduite. Toutes les industries se rattachant à la marine avaient pris à Nantes un développement considérable.

Grâce à cette aptitude spéciale pour les travaux de constructions maritimes, le port de Nantes est resté courageusement sur la brèche pendant cette crise longue et cruelle que traverse la marine, attendant toujours les réformes promises depuis 1873. Aujourd'hui encore, il existe dans la circonscription de Nantes un grand nombre de chantiers qui construisaient autrefois des navires en bois pour le long cours et surtout pour le cabotage. A Nantes, Trentemoult, Chantenay, Verton, Méans, il existe des maisons qui sont outillées principalement pour la construction des navires en bois.

Ces chantiers, comme nous le disions, construisaient et seraient prêts à construire encore des caboteurs, des bateaux pour la grande et la petite pêche, et des navires au long cours d'un tonnage moyen ne dépassant pas le prix de 360 à 400 fr. le tonneau avec l'armement complet.

A côté de ces chantiers, il y a en outre, à Nantes, deux maisons importantes qui construisent des bâtiments en bois et en fer des plus grandes dimensions.

MM. Dubigeon et fils, à Chantenay, possèdent des chantiers outillés pour les constructions navales de tout genre et des ateliers de chaudronnerie, de forge et de chaînerie. Cette maison travaille fréquemment pour l'État.

La maison P.-P. Jollet et L. Babin a joint, depuis plusieurs années, à ses chantiers et ateliers de construction, un atelier de construction mécanique qui lui permet de livrer des bâtiments de toutes dimensions en bois et en fer, à vapeur ou à voiles, complètement armés.

MM. Jollet et Babin possèdent en outre des ateliers de forge et de chaudronnerie qui leur permettent d'exécuter des travaux métallurgiques, tels que ponts, charpentes, installations d'usine, machines de terre.

Grâce à une population ouvrière remarquable et à des ateliers bien outillés, Nantes est restée une des villes de France qui, malgré la crise que subit la construction navale, ont su maintenir une certaine activité dans cette industrie.

9° *Bois de construction.* — Les bois de construction pour la marine faisaient autrefois, à Nantes, l'objet d'un commerce très-considérable qui, naturellement, a diminué dans une proportion notable par suite de l'absence de constructions navales. Cependant la Loire-Inférieure et la Vendée fournissent des bois justement renommés pour leurs qualités de résistance et de durée, et les négociants en bois écoulent encore une certaine quantité de bois à Saint-Malo et sur les côtes de Bretagne pour la construction de navires qui font la grande pêche à Terre-Neuve ou en Islande, et pour toutes les embarcations qui se construisent sur le littoral. Ils ont souvent expédié des bois de chêne à Sunderland et à Jersey.

Les cours, actuellement très-bas, sont les suivants :

Madriers.	60 fr. le stère.
Planches.	100 —
Bordages.	130 —
Quilles	140 —

10° *Filature de chanvre.* — La filature de chanvre pour la fabrication des ficelles, des fils pour la cordonnerie et pour le tissage, consomme environ 1,000,000 kilogr.

de chanvres et étoupes, dont un tiers environ est fourni par le département de la Loire-Inférieure; le surplus provient en partie des vallées de la Loire et en partie de l'étranger (Italie et Russie).

L'industrie du cordage pour la marine emploie annuellement environ 550,000 kilogr. de chanvre. Sa production est de 660,000 kilogr. en y comprenant les cordages en fil de fer.

Voici le relevé approximatif de cette fabrication :

Armements, réarmements et réparations. . .	350,000 kilogr.
Exportation.	200,000 —
Cordages en fil de fer galvanisé.	100,000 —
Câbles en fil de cuivre pour paratonnerres, etc..	10,000 —
	<hr/>
	660,000 —

Cette fabrication est fournie par les ateliers de Nantes et de Paimbœuf; cette dernière ville possède un établissement qui est l'un des plus importants de la circonscription. Les chanvres mis en œuvre sont presque exclusivement ceux de la vallée de la Loire; cependant, lorsque la récolte de la région a été insuffisante, l'importation, ayant un vide plus grand à combler, prend de l'extension et parfois elle a atteint 300,000 kilogr.

L'emploi des cordages en chanvres à Manille devenant plus grand chaque jour, il est importé annuellement 50,000 kilogr. de ces chanvres, qui viennent tous d'Angleterre en balles pressées.

Sur commande et pour l'exportation, il se fabrique, depuis quelques années, des cordages en fil de jute; mais cette fabrication, qui est de qualité inférieure, n'a qu'une importance très-restreinte à Nantes. — Ses fabriques ne livrent pas de cordages mélangés de chanvre et de jute.

Les fils de fer galvanisés sont fournis par les usines de la Franche-Comté et du Berry et par Paris.

La fabrication des ficelles et des fils de tissage écoule en France un tiers environ de ses produits; le surplus s'exporte dans la Méditerranée et dans l'Amérique du Sud. La guerre d'Orient a privé les producteurs nantais des marchés du Levant, où existaient pour eux de forts débouchés; d'un autre côté, l'Angleterre lui fait une forte concurrence sur le marché américain.

Nous avons indiqué plus haut l'importance de l'exportation des cordages des ateliers de la Loire-Inférieure; les principaux pays vers lesquels ces exportations sont dirigés, sont les Antilles, Trinitad, Maurice, la Réunion. A l'intérieur, les débouchés de cette industrie sont : la marine marchande, la navigation fluviale et de plaisance, et enfin les mines qui emploient pour leurs transmissions des câbles en chanvre et en fil de fer.

11° *Papiers et feutres à doublage.* — Les papiers et feutres à doublage s'emploient pour le doublage des navires. Ils sont appliqués entre le bois et le cuivre ou le zinc, pour couvrir le bois et en prévenir l'échauffement.

La fabrique de Nantes fournit la marine marchande des ports de la Loire et les principaux ports de guerre.

On fait aussi à Nantes des feutres pour tuyaux et chaudières.

12° *Salaisons.* — Sous ce titre, on comprend les salaisons proprement dites et les conserves de grosses viandes.

Les salaisons pour la marine représentent une fabrication annuelle de 500,000 à

600,000 kilogr. Les porcs livrés par cette industrie proviennent de la Bretagne et de la Vendée, mais de la Vendée principalement.

Les principaux débouchés sont la marine marchande, la marine de l'État, les colonies françaises, l'Angleterre et l'Italie.

Depuis plusieurs années, les lards américains font une concurrence redoutable aux lards salés de France, qui leur sont cependant de beaucoup supérieurs en qualité. D'un autre côté, la crise qui pèse sur l'industrie de la marine marchande affecte d'une manière sensible celle des salaisons.

Nous en dirons autant de la fabrication de conserves de bœuf bouilli qui, elle aussi, lutte péniblement contre l'introduction des viandes étrangères.

Les administrations de la guerre et de la marine font, chaque année, des achats assez importants à la fabrique de Nantes, dont les produits sont très-appréciés. Mais la manière irrégulière dont se font les approvisionnements, les époques souvent intempestives choisies pour les commandes et assignées aux livraisons sont très-critiquées par les fabricants nantais au double point de vue de l'intérêt de leur industrie et de l'intérêt de l'État.

Quoi qu'il en soit, il est malheureusement très-certain que la fabrication du porc salé seul, qui atteignait, à Nantes, lorsque la marine était prospère, le chiffre de 2 millions de kilogrammes, est aujourd'hui réduite des trois quarts. Cette réduction pourrait peut-être s'expliquer, pour une partie, par l'introduction dans l'alimentation de la marine de conserves d'une autre nature.

L'exportation des viandes salées s'est élevée, pendant la dernière période triennale :

En 1875, à	183,178 kilogr.
En 1876, à	204,384 —
En 1877, à	366,190 —

13° *Filets*. — La valeur approximative de la fabrication de Nantes peut être évaluée à 400,000 fr. par an.

Le nombre des ouvrières employées à la fabrication de filets de pêche dans les communes avoisinantes est de 500 à 600. La plus grande partie du travail se fait à la main ; il existe toutefois 20 machines environ.

Les principales variétés de filets sont : les carrelets, les trubles, les haveneaux, les éperviers, les seines, les tramails, les louves ou tambours, les filets pour la pêche du hareng et de la sardine, etc.

Du reste, tous les genres de filets, tant pour la chasse que pour la pêche, tannés ou non, se fabriquent à Nantes. Les filets pour la chasse sont la tirasse, la poche à furet, la nappe, etc. Ces filets se font soit en chanvre, soit en fils de soie.

Au Croisic, Pouliguen, Bone-Indre, etc., il se fabrique aussi, par les familles des pêcheurs, une quantité notable de filets à la main qui ne sont pas livrés au commerce.

Les principaux débouchés de la fabrication nantaise sont : en France, toute la côte depuis le Havre jusqu'à Bordeaux, et le reste de la France pour la pêche en rivière et en étang ; à l'extérieur, les colonies françaises de la Réunion, la Guadeloupe, la Martinique, la côte d'Afrique (Sénégal), la Nouvelle-Calédonie, Jersey.

14° *Métaux*. — Les métaux qui se vendent sur la place de Nantes sont de deux sortes, les métaux bruts et les métaux manufacturés.

MÉTAUX BRUTS. — Cuivre en barres du Chili ; cuivres en plaques ou lingots, venant

d'Angleterre, de Norvège, d'Amérique ou d'Australie ; zinc en plaques, importé de la Sibérie, de la Belgique, de l'Espagne et de l'Angleterre ; plomb en saumons provenant des fonderies de Couëron (Loire-Inférieure), de l'Espagne, de la Belgique, de l'Allemagne et de l'Angleterre ; étains en lingots provenant des détroits, de Batavia, de l'Australie, de l'Angleterre et des entrepôts des Pays-Bas.

MÉTAUX MANUFACTURÉS. — Cuivre rouge ou jaune en feuilles, bords et doublages ; — fil de cuivre rouge, demi-rouge, jaune, demi-jaune ; zinc laminé en feuilles pour toitures et doublages ; plomb laminé en feuilles et repoussé en tuyaux ; plomb de chasse, balles, chevrotines. Tous ces métaux fabriqués sont fournis par les usines françaises, à l'exception de quelques doublages de navires en cuivre, de basse qualité, qui viennent d'Angleterre.

Il se vend, en outre, sur la place de Nantes, des produits métallurgiques ainsi désignés : fontes en gueuses, propres à la deuxième fusion, importées de l'Écosse et du pays de Claveland ; fers en barre provenance de la Suède ; fer-blanc en caisses, provenance d'Angleterre, mais surtout des forges françaises de Montataire, Commentry, Girengnon, Hennebon.

La vente du fer-blanc sur la place de Nantes est fort importante, à cause de l'industrie des conserves alimentaires.

OUVRAGES EN MÉTAUX. — Machines et mécaniques. — La fabrication nantaise comprend les machines agricoles à vapeur et autres de toutes sortes et spécialement les batteries, les machines employées par les diverses industries, pour la navigation, chaudières, chaines, câbles, ancres, etc. ; pour les mines, les chemins de fer, l'État ; pour les sucreries coloniales, les raffineries de sucre, les savonneries et huileries, les minoteries, les usines à phosphates, les papeteries. Elle fait toutes les travaux de grosse chaudronnerie en fer et en cuivre, les ponts et charpentes métalliques, les treuils et grues, etc., en un mot tout ce qui se rattache à la métallurgie.

Il existe à Nantes un grand nombre d'ateliers importants de constructions mécaniques. Les produits de ces usines se vendent, pour la plus grande partie, à l'intérieur de la France. Les exportations se font principalement à destination de nos colonies, du Pérou et du Brésil.

D'après les relevés de l'administration des douanes, les exportations ont donné les chiffres ci-dessous pour la dernière période triennale :

	OUVRAGES en métaux.	MACHINES et mécaniques.
	— kilogr.	— francs.
En 1875.	2,282,400	576,924
En 1876.	2,086,489	520,382
En 1877.	1,589,419	383,274

PLOMB. — Il existe à Couëron, sur les bords de la Loire, une fonderie qui a été créée en 1860. Jusqu'en 1877, cet établissement s'était borné à traiter le minerai de plomb. Depuis lors, une nouvelle société s'est formée dans le but de développer les fonderies et d'ajouter au traitement des minerais de plomb la fabrication de la céruse, du minium, des tuyaux de plomb, etc., le traitement des minerais de cuivre, la fusion, le laminage, l'étirage, le tréfilage du cuivre et enfin le laminage du zinc.

À Nantes même, un établissement existe depuis longtemps déjà pour la transfor-

raction du plomb en plomb laminé, tuyaux, plomb de chasse, minium ; cette maison ne s'occupe pas du traitement des minerais. Antérieurement à sa transformation, l'usine du Couéron fournissait exclusivement à Nantes les plombs bruts, mais depuis il vient à Nantes des plombs de toute provenance et particulièrement d'Espagne, d'Angleterre et d'Allemagne.

Les minerais traités à Couéron se tirent, pour la plus forte part, de Sardaigne et d'Espagne. Il est traité annuellement, dans cette fonderie, environ 8,000 tonnes de minerais.

La production en plomb est d'environ 600 tonnes par mois. Celle en argent, variant naturellement d'après la richesse des minerais traités, est d'environ 4,000 à 4,500 kilogr. par an.

La quantité de cuivre laminé et martelé, fabriquée dans la même usine, varie de 4,000 à 5,000 kilogr. par jour.

Ces divers produits sont très-appréciés par l'industrie et le commerce. Ils conviennent à toutes les fabrications.

15° *Filatures, tissus, bonneterie.* — L'industrie cotonnière est représentée dans la circonscription par un certain nombre d'établissements de filature et de tissage. La filature occupe environ 10,000 broches ; elle file spécialement les gros numéros. Elle alimente les ateliers de tissage de Nantes et vend au dehors du département une partie notable de sa production.

Le nombre des métiers mécaniques à tisser le coton est d'une centaine. Il existait autrefois dans la ville ou aux environs un nombre considérable de métiers à tisser à bas ; mais cette industrie a disparu aujourd'hui d'une manière presque complète depuis l'introduction et les perfectionnements de travail mécanique.

Le tissage de coton fabrique principalement la futaine, les cretonnes, les grosses toiles fil et coton et les grosses rayures.

On compte, à Nantes, plusieurs filatures de laines cardées, mixtes et peignées, et des fabriques de bonneterie. Elles utilisent environ 1,500 broches et 40 métiers mécaniques.

Toutes les opérations qu'exigent les laines avant d'être propres à la fabrication de la bonneterie et des tissus, telles que triage, désuintage, peignage, filature, doublage, pelotage, sont faites dans ces établissements ; on y fait aussi la teinture des laines.

La bonneterie produit des tricots de toute valeur, gilets de chasse, camisoles, bas et chemises de laine ; ces produits, dont la plupart se vendent dans les départements du Midi de la France, s'exportent aussi vers l'Italie, la Suisse et la Plata.

16° *Savons, huiles* (graines grasses). — La fabrication des savons mûrés et liquidés, connus sous la dénomination de savon de Marseille, est représentée à Nantes par quelques maisons dont l'une, la maison Serpette et C^{ie}, tient un rang très-important.

Lorsque cette industrie a été introduite à Nantes, aucun des éléments nécessaires à la fabrication qui se trouvent réunis à Marseille n'existait dans la région. Il a fallu créer une fabrique de soude (1850), une fabrique d'huile (1874) et importer directement les matières premières nécessaires à ces usines : sulfates, essences, huiles d'olives, graines oléagineuses, arachides et sésames.

HUILERIE. — Pour alimenter sa fabrique d'huile, la maison Serpette et C^{ie} a établi trois comptoirs sur la côte occidentale d'Afrique (Sierra-Leone) ; ses agents achètent aux naturels des graines d'arachide et de sésame, des noix et des huiles de

palme. Ces divers produits sont amenés, tant par navires affrétés que par les quatre navires qui appartiennent à la maison et qui portent ensemble 2,400 tonneaux environ.

Les quantités de graines de sésame fournies par la côte d'Afrique étant relativement faibles, la maison complète ses approvisionnements par des importations de la côte de Coromandel; en 1877, les importations ont représenté 48 p. 100 balles de sésame, soit 3,628,000 kilogr.

Les huiles extraites de ces sésames sont employées à la savonnerie, de même que les huiles d'arachides en provenance soit de la côte d'Afrique, soit du Levant.

SAVONNERIE. — La savonnerie est alimentée, comme il vient d'être dit, par les fabriques de soude et d'huile et par les importations de ressences de Calabre et d'huiles d'olives d'Algérie. Ces huiles d'olives sont achetées directement aux Kabyles, sur le marché de Dellys, où la maison possède un comptoir.

Voici le détail des importations directes de la maison Serpette, en 1877 :

Importations.

	kilogr.
Graines d'arachides, comptoir de Sierra-Leone . . .	2,383,496
Graines de sésames, id.	254,924
— de la côte de Coromandel	3,581,384
— du Levant	443,274
Noir de palmes de Sierra-Leone	1,148,652
Huiles, id.	90,257
Ressences d'olives de Gioja	504,175
Huiles d'olives de Dellys (Algérie).	548,495
Sels de soude d'Angleterre.	139,048
Total des importations directes.	<u>9,093,705</u>

La production, en 1877, a été :

Savons	4,312,688
Huiles de sésame	1,696,055
Huiles d'arachides.	487,789
Huiles de palmiers	259,491
Tourteaux de sésames, d'arachides et de palmiers.	3,011,894
Soudes	1,146,696
	<u>10,914,613</u>

Les savons nantais se vendent dans tous les départements environnants ainsi qu'à Paris. — Les tourteaux se vendent principalement dans les départements du Nord.

17° *Stéarine, bougies, chandelles, cierges.* — La fabrication de la chandelle s'élève actuellement à environ 800,000 kilogr.

Les suifs employés par cette industrie sont fournis, pour près de moitié, par la boucherie de la ville et des environs. Le surplus provient de l'importation.

La consommation de la chandelle tend sans cesse à décroître; ce mode d'éclairage est remplacé dans les villes par le gaz, les huiles minérales, la bougie surtout, qui est aujourd'hui d'un emploi presque universel.

Avant cette transformation des usages, un grand nombre de bouchers et d'épiciers fabriquaient la chandelle au fur et à mesure des besoins de leurs clients; aujourd'hui cette fabrication ne se fait plus que dans des établissements spécialement outillés à cet effet.

Il ne se fabrique plus de stéarine à Nantes ; les essais qui ont été faits à diverses époques pour y monter cette industrie n'ont pas été heureux.

L'approvisionnement de ce produit pour couler en bougies est tiré des autres localités de la France et, en partie, de l'étranger. Cependant, depuis quelques années les importations de ce produit se sont sensiblement réduites, de sorte que les exportations en bougies diminuent aussi, une grande partie des maisons qui avaient continué de s'approvisionner à Nantes achetant maintenant en Hollande, où il existe de nombreuses fabriques de stéarine et de bougies.

La fabrication de bougies stéariques de Nantes est d'environ 400,000 paquets de 500 grammes, de prix et par conséquent de qualités bien divers.

Quant aux cierges, ils sont fabriqués, pour la presque totalité, avec des cires d'origine française ; il s'en fabrique très-peu avec l'acide stéarique. Cette fabrication représente une valeur assez considérable. Elle s'écoule principalement à Nantes et dans le rayon ; une partie est exportée dans nos colonies.

18° *Cuir*s. — A Nantes, la tannerie emploie les peaux des animaux de la contrée et les peaux de provenance de la Plata, des Antilles et de Madagascar ; l'importation directe de peaux d'origine étrangère a été de :

En 1875.	560,000 kilogr.
En 1876.	274,000 —
En 1877.	137,000 —

La tannerie de Nantes livre au commerce des cuirs à semelles et des veaux cirés.

Châteaubriant fabrique des cuirs vernis. Il existe aussi à Nantes une fabrique spéciale de courroies de machines et de tuyaux de pompes, et plusieurs manufactures de chaussures pour l'exportation.

L'exportation des produits fabriqués, comprenant les peaux ouvrées et les ouvrages en cuir, s'est élevée :

En 1875.	447,000 kilogr.
En 1876.	422,000 —
En 1877.	436,000 —

19° *Brosserie*. — Cette industrie a été fondée à Nantes en 1793.

Pendant la Révolution, un Allemand, nommé Muller, s'établit dans cette ville et créa, avec le concours de ses anciens compatriotes, alors prisonniers de guerre en France, une manufacture de broserie. La guerre lui ôtant la faculté de tirer de Russie les soies de sangliers, il eut recours aux soies de France. C'est à cet industriel et à son successeur immédiat que l'on doit l'introduction dans la fabrication de la broserie des soies de porc de notre pays. Par suite de cette initiative, la France tire maintenant le plus grand parti d'une matière première qui n'avait aucune valeur commerciale jusque-là. Actuellement les soies de porc sont très-recherchées et presque exclusivement employées. On estime l'importance de la fabrication de la broserie à Nantes à environ 400,000 fr. par année.

Nous avons épuisé la série des fabrications nantaises et la notice qui précède en a fait ressortir l'originalité. Nous n'insistons pas sur les tuileries et briqueteries du pays, pour lesquelles il n'a pas été fourni de renseignements précis. — Nantes est de plus le centre d'un assez grand commerce d'engrais, comprenant le guano, les

noirs de raffinerie, le phospho-guano et les phosphates. Il s'y fait également des briquettes de houille et de tourbe.

Enfin, le commerce des charbons de terre a considérablement augmenté sur la place de Nantes depuis quelques années.

Ces charbons, qui viennent en totalité d'Angleterre et d'Écosse, ont donné lieu au chiffre d'importation ci-après :

1875.	327,843 tonnes.
1876.	396,722 —
1877.	398,487 —

Sur ce nombre, 130,000 tonnes sont livrées à l'industrie du département de la Loire-Inférieure et spécialement de la ville de Nantes. Le reste alimente les départements voisins jusqu'à Tours, qui peut être considéré comme le point de rencontre du charbon de provenance anglaise et de ceux que fournissent les mines françaises. Le surplus des importations est consommé par la navigation à vapeur et par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans.

T. LOUAS.
